

Depuis Mercredi, nous sommes entrés en Carême et donc invités à faire des choix de vie à la suite de Jésus. Le récit des tentations que nous venons d'entendre, va être une très bonne occasion d'y réfléchir. Mais tout d'abord pour bien comprendre, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que les textes évangéliques sont des textes concentrés qui veulent toujours dire beaucoup de choses en quelques mots ou quelques images.

Ainsi les 3 tentations de Jésus au désert ne signifient pas que Jésus n'aurait eu que 3 tentations en tout et pour tout dans sa vie, mais elles résument toutes les formes de tentations qui peuvent se présenter dans une existence humaine et dont les autres découlent finalement.

Or, inévitablement au moment de commencer son ministère public, poussé par l'Esprit, Jésus a éprouvé le besoin de prendre un temps de désert (disons un temps de recul pour faire le point). Et durant cette période, il s'est très nettement rendu compte que pour réussir sa mission il lui fallait résister à 3 tentations principales ou éviter 3 pièges, si vous préférez, qui sont: le matérialisme, l'angélisme et l'instinct de puissance (ou de domination)... Ces 3 pièges qui sont en même temps, nous allons le voir, des tentations contre l'Espérance, la Foi et la Charité.

D'abord **le piège du matérialisme** : Pour faire mieux accepter son message (je dirais familièrement: pour se faire une clientèle à bon marché; excusez la vulgarité de l'expression), Jésus allait-il flatter son public en mettant l'accent sur la seule satisfaction (et la satisfaction immédiate, instinctive) des biens terrestres: le manger, le boire, la jouissance sexuelle, l'envie de se venger etc...etc...? Évidemment non; c'est impensable pour Jésus.

Il n'empêche que c'est toujours la grande tentation de notre monde aujourd'hui, qui ne semble **nullement se soucier d'un bonheur éternel dans la vie avec Dieu**, mais qui se comporte comme si tout devait être obtenu tout-de-suite en cette vie terrestre qui passe finalement si vite... En somme ce ne serait qu'une forme non-dite de désespoir: "Dépêchons-nous d'en profiter avant que ça ne s'arrête"... Quand on en est là, ça veut dire qu'on est beaucoup plus habité par la peur de ce qui s'en va que par **l'espérance** de ce qui nous attend.

En fait, c'est **la première tentation** à laquelle Jésus répond: *"L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu"*... En clair, "L'homme" est infiniment plus qu'un simple tube digestif ou que ce qu'il voit ou ressent... Il est le fruit de l'intention d'un Dieu aimant qui rêve de tellement plus pour lui; qui rêve pour lui **d'une vie et d'un bonheur éternels**... Oublier ça, c'est vraiment pécher contre l'Espérance. Et, en plus, c'est se faire illusion, car même si tout le monde était en bonne santé, avait de quoi manger et des plaisirs sans limites, le cœur humain serait encore en attente d'autre chose.

Mais **en 2ème lieu**, il y a aussi le piège plus sournois de **l'Angélisme** que Satan ne manque pas de suggérer: "Puisque tu veux mettre ta confiance en Dieu et en sa Parole, alors tu n'as plus à te préoccuper de quoi que ce soit... Dieu va tout faire à ta place... Dieu va prendre soin de toi puisqu'il t'aime... Laisse-toi donc porter: *"Jette-toi du haut du temple jusqu'en bas, n'est-il pas écrit: 'Il donnera des ordres à ses anges pour qu'il ne t'arrive rien de mal"*.

C'est évidemment **la 2ème tentation** qui consiste à démissionner de ses responsabilités par peur, par paresse ou par présomption en invoquant la soi-disant confiance en Dieu quand justement, Dieu nous fait l'honneur d'être capables par nous-mêmes de prendre des décisions et de dépasser certains obstacles aussi bien pour régler des problèmes personnels que pour venir en aide au prochain... Se déresponsabiliser ainsi, c'est tenté Dieu et, du même coup, c'est déshonorer l'être humain intelligent et responsable que nous sommes... En fait, en dépit des apparences, c'est pécher **contre la Foi** en un Dieu qui a confiance dans les possibilités qu'il nous a données.

Enfin **3ème piège**, celui de **la puissance et de la domination** où Satan suggère à Jésus d'agir par la force (voire par les armes) ou par la manipulation pour avoir les autres à son service et même à ses pieds comme de simples marionnettes... En somme, c'est le **péché contre la Charité** qui est évoqué par cette 3ème tentation consistant, en fait, à prendre la place de Dieu pour tout régenter... Mais, prendre la place de Dieu, donc se prendre pour ce que l'on n'est pas, c'est une imposture et un mensonge qui équivaut à adorer le diable... Ce qui ne peut que décevoir à l'usage, comme tout ce qui est faux et, même quand le désir en est très alléchant... C'est toujours ça « la poudre aux yeux »: ça a l'air très séduisant, mais au bout, il n'y a que platitude et déception.

Probablement, nous arrive-t-il à nous aussi, plus ou moins selon nos tempéraments, selon notre éducation ou selon les périodes de notre vie, d'être tentés, tantôt contre **l'Espérance** en succombant au matérialisme et à la satisfaction immédiate des biens terrestres; tantôt contre **la Foi**, par la démission de nos responsabilités (comme parents chrétiens, comme époux, épouses ou comme citoyens etc...etc...) ou tantôt encore, contre **la Charité** par l'envie de soumettre les autres à tous nos caprices, y compris par le chantage affectif (si tu m'aimes)... Le diable menteur ne manque jamais d'astuces pour nous piéger.

D'où l'importance des temps de recul et de réflexion dans la prière, les efforts de dépassement de soi et l'attention aux autres pour revenir sans cesse à la Parole de Dieu et à ce qu'elle nous rappelle d'essentiel... N'hésitons donc pas au cours de ce Carême à utiliser tous les moyens qui nous sont proposés (lectures spirituelles, participation à l'Eucharistie, même en semaine, temps de retraite de quelques jours, sacrement du pardon, exercices au partage avec ceux qui ont plus besoin etc.) et ainsi, avec l'aide du Seigneur, en nous aussi la vie finira par triompher, puisque c'est essentiellement cette grâce que Jésus nous a obtenue par l'offrande de lui-même. N'ayons pas peur de lui faire pleinement confiance et d'accueillir son aide. Nous aurons aussi de quoi lui dire amplement : « Merci ! » Amen !